

# La pipe de Maïche

Autor(en): **Surdez, Denys**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **43 (1953)**

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1005611>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

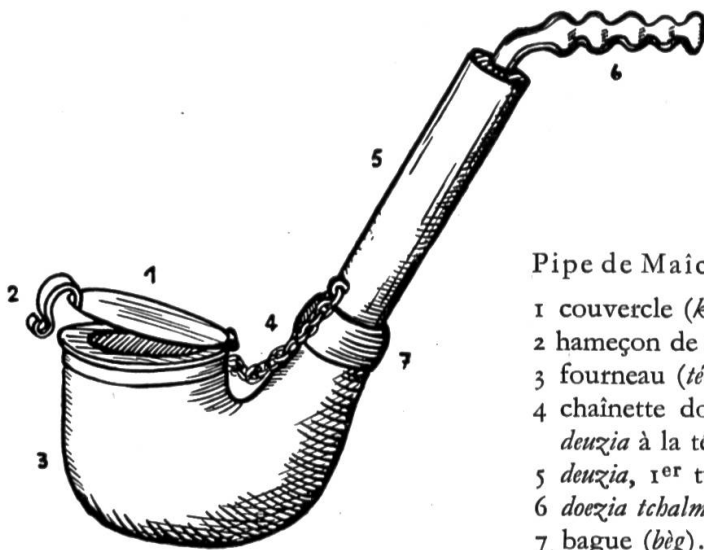
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# La pipe de Maïche

par *Denys Surdez*, Bassecourt

Il y a quelque soixante ans que les fumeurs de pipe (*pipou, toubie, toubaquie*) du Jura bernois ne voulaient guère d'autres pipes que celles dites «de Maïche» qui se fabriquèrent d'abord dans la petite cité franc-comtoise de ce nom. Un Franc-Montagnard, Jean Marot *djin mèrā* se mit à en fabriquer de plus petites qui se nommèrent bien vite des *djinmèrate*.

Aujourd'hui, la pipe de Maïche n'a plus les faveurs des fumeurs. Elle est devenue si rare que je n'ai pu en découvrir une que dans le hameau retiré et haut perché de Montavon. Elle appartient à Monsieur Charles Montavon,



Pipe de Maïche, pipe à *deuzia* (*dæz ja*)

- 1 couvercle (*kærvél*),
- 2 hameçon de fermeture (*intcha*),
- 3 fourneau (*tète, fouin.na*),
- 4 chaînette double destinée à retenir le *deuzia* à la tête (*tchin.nat*),
- 5 *deuzia*, 1<sup>er</sup> tuyau, *doez ja*,
- 6 *doezia tchalmé*, 2<sup>e</sup> tuyau,
- 7 bague (*bèg*).

(Dessin de Denys Surdez)

ancien maire et chaufournier, et c'est chez lui que j'ai pu la dessiner, d'après nature. De concert avec Monsieur Christ. Stüder, un vieillard de 84 ans, habitant à Bassecourt, il a heureusement complété la documentation que je possédais déjà à ce sujet.

La pipe en question s'appelait aussi *pip è dæz ja*, car à la différence des autres pipes elle était pourvue de deux tuyaux (*tyuó, tchalmé, chalumeaux*). Le plus grand était le *dæz ja*, pris dans un rameau de buis (*bou<sup>e</sup>cha, bou<sup>e</sup>sa, bò d mètch*, bois de Maïche). On l'introduisait dans la tête de la pipe taillée dans une racine du même bois (*rèsin.n da bò d mètch*). Le plus petit tuyau, en os, et parfois en merisier, se vissait dans le plus grand (*dæz ja*).

La pipe de Maïche fut si longtemps prisée des fumeurs parce qu'elle leur offrait les avantages suivants : son bois ne se fendait pas ; grâce aux deux tuyaux, elle se nettoyait aisément ; la fumée se refroidissait quelque peu ; la tête ou fourneau (*tèt, fouin.na*) ne se chauffait que lentement ; la forme en était

très pratique; le petit tuyau convenait aux personnes dont la dentition était défectueuse; grâce au couvercle (*kárvéh* [ch doux], *tyévéh*, *tchavés*), percé d'un trou (*ptchu*) la combustion est bien aérée quoique ralentie, et la bague, très solide, diminue, dans les granges, le danger d'incendie, d'autant plus que le grand tuyau est relié au couvercle par une double chaînette (*tchîn.nat*) et que ce dernier, grâce à l'«hameçon» (*intcha*) se ferme hermétiquement.

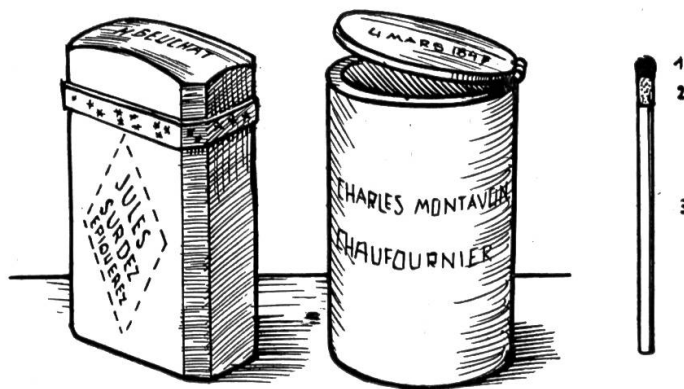
L'attirail du fumeur comprenait encore, jusque vers 1850, outre la pipe et une provision de «tabac en rouleau» (*touba ròla*, *touba an ròla*, *ròla d touba*), un «couteau à pierre à feu» (*kouté è pièr è fu*, *kouté è briké*, couteau à briquet, ou un briquet), pour «battre le briquet» (*po bètr la briké*), un fragment de silex (*in.n pi'r è fu*, un pierre à feu), de l'amadou (*d lè mèdou*, *d lè bókèl*).

#### Etuis à allumettes

A gauche: étui à allumettes en fer blanc.

Au milieu: étui à allumettes en «fer doré» (plus ancien).

A droite: allumette,  
1 phosphore,  
2 soufre,  
3 bois.



(Dessins de Denys Surdez)

Dès 1850, les allumettes (*séfrat*, *lumat*, *èlumat*, «lumes») supplantèrent rapidement briquet, silex et amadou. Les allumettes, de 5 à 6 cm de longueur, étaient de provenance alsacienne ou allemande. Le fumeur les mit dans un étui ovale puis dans un étui à 6 faces inégales en fer blanc, en «fer doré», en cuivre. Le prix en était de 3 francs. On allumait l'allumette en la frottant sur des rainures. On trouvait dans le commerce de grandes boîtes bleues en carton, de 15 × 6 × 3 cm, fermées par du papier collant rouge. Pour 30 sous, on en avait 5 boîtes. Une pipe de Maïche et une de ces boîtes revenaient à 50 sous. Elles étaient passées en contrebande, de Pfetterhausen (Perouse, «Fétrouse») jusqu'en Suisse, par un sieur Médar, de Bonfol.

Et comme tout passe ici-bas, l'engouement pour les pipes de Maïche passa vers 1900, de même que le plaisir que l'on prenait à dire à un fumeur: «*S'i èvò in.n pip, i fémrò, min i n'è pon d touba, ā-s kə t'è dé-èlumat!*» Si j'avais une pipe, je fumerais, mais je n'ai pas de tabac, est-ce que tu as des allumettes?